

# LE PROPAGATEUR

VOL. I.

MAI 1904.

No. 5.

## Chronique mensuelle

SOMMAIRE : Errata.—Le beau printemps.—Pie X, sa fermeté.—La visite de Loubet à Rome.—Le discours du Pape sur les choses de France.—L'encyclique "Jucunda sane."—L'accord anglo-français.—"Tout par Marie," édité par l'abbé Lavallée.—Le projet de M. Sauvé et la Saint Jean-Baptiste.—M. J. C. Chapais et l'agriculture.—Nos défunts.

Tout a été dit sur les dangers de la presse. J'estime en vérité que les avantages qu'elle procure à l'humanité sont devenus indispensables de nos jours. Qui donc se priverait de son journal?

Mais c'est vrai aussi que la presse comme tous les puissants du monde peut devenir terrible parfois. Et, sans parler des pires calamités qu'elle répand souvent chez le pauvre monde, je lui en veux un peu—à elle, mais surtout au prote,— pour les tours pendables qu'elle peut jouer au trop facile chroniqueur qui n'exige pas par un contrat. . . . qu'on lui passe les *épreuves* de son manuscrit avant d'imprimer.

Ainsi, dans ma chronique dernière, alors que je saluais la nomination à la cure de St-Louis de France (Montréal) de M. l'abbé Gustave Bourassa, ne m'a-t-on pas fait dire qu'il s'appelait *Eustache* ! Encore celle-là pourrait passer peut-être. Mais, plus loin, on me fait écrire que Buies fut l'ami du *frère* de Madeleine (de la Patrie) tandis qu'il s'agissait de son *père*, et puis mon manuscrit portait que le grand chroniqueur "aima passionnément *le beau*" et le prote imprime "*le bien*", ce qui n'est pas la même chose du tout. Il y a là une nuance que je ne puis pas ne pas signaler.

Après cela, on m'écrit que la correction des *épreuves* a été faite avec grand soin. Je l'admets volontiers, en notant pourtant que certaines *coquilles* ne peuvent être *extirpées* d'un article que par l'auteur lui-même.

C'est en mai, l'an dernier, que nous avons la visite de Théodore Botrel et de sa *douce*. Je l'entends encore : "Terre du Ca-